

Concert du 2 décembre 2007

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Neuvième saison

À Buxtehude!

- Sonate en do mineur pour violon, viole et basse continue BuxWV 262
Cantate “ *Wie soll ich dich empfangen ?* ” BuxWV 109
Sonate en la mineur pour violon, viole et basse continue BuxWV 272
Cantate “ *Kommst du, kommst du, Licht der Heiden ?* ” BuxWV 66
Sonate en do majeur pour deux violons, basson et basse continue BuxWV 266

Salomé Haller, Céline Scheen *sopranos*
Guillaume Olry *basse*

Benjamin Chénier, Marie Rouquié *violons*
Sylvie Moquet, Christine Plubeau *violes*
Françoise Enock *violone et colachon*
Mélanie Flahaut *basson*
Elisabeth Geiger *clavecin*

Freddy Eichelberger *orgue, coordination artistique*

Prochain concert le 6 janvier à 17h30
cantate BWV 58 “Ach Gott, wie manches Herzeleid”
coordination artistique Freddy Eichelberger
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org

Kommst du, Licht der Heiden

*Kommst du, Licht der Heiden?
Ja, du kommst und säumest nicht,
Weil du weisst, was uns gebricht,
O du starker Trost im Leiden!
Jesu, meines Herzens Tür
Steht dir offen, komm zu mir.*

*Ja, du bist bereits zugegen,
Du Weltheiland, Jungfrau Sohn ;
Meine Sinne spüren schon
Deiner Gnade vollen Segen,
Deine Wunder-Seelenkraft,
Deine Frucht und Herzenssaft.*

*Adle mich durch deine Liebe,
Jesu, nimm mein Flehen hin,
Schaffe, dass mein Geist und Sinn
Sich in deinem Lieben übe !
Sonst zu lieben dich, mein Licht,
Steht in meinen Kräften nicht.*

*Jesu, rege mein Gemüte,
Jesu, öffne mir den Mund,
Daß dich meines Herzens Grund
Innig preise für die Güte,
Die du mir, o Seelengast,
Lebens Zeit erwiesen hast.*

*Laßdurch deines Geistes Gaben,
Liebe, Glauben und Geduld,
Durch Bereuung meiner Schuld,
Mich zu dir sein hoch erhoben;
Dann so will ich für und für
Hosianna singen dir.
Amen.*

*Viens-tu, lumière des gentils ?
Oui, tu viens et sans tarder
car tu sais ce qui nous manque,
ô toi, grand soutien dans la douleur.
Jésus, la porte de mon cœur
t'es ouverte, viens à moi.*

*Oui, tu es déjà présent,
Sauveur du monde, fils de la Vierge ;
mes sens éprouvent déjà
tout le bonheur de ta grâce,
la force spirituelle de ton prodige
ton fruit et la sève de ton cœur.*

*Anoblis-moi par ton amour,
Jésus, reçois mon imploration,
fais que mon esprit et mes pensées
s'exercent à ton amour !
Sans quoi t'aimer, ma lumière,
est au-dessus de mes forces.*

*Jésus, excite mon âme
Jésus, ouvre-moi la bouche,
pour que du fond du cœur
je loue la bonté
que toi, hôte de mon âme,
me prouva la vie durant.*

*Par les dons de ton esprit,
l'amour, la foi et la patience,
par le repentir de mes fautes,
élève-moi haut jusqu'à toi,
Car je veux pour toujours
te chanter Hosanna.
Amen.*

Wie soll ich dich empfangen?

*Wie soll ich dich empfangen?
Und wie begegn ich dir?
O aller Welt Verlangen,
O meiner Seelen Zier!
O Jesu, Jesu, setze
Mir selbst die Fackel bei,
Damit, was dich ergötze,
Mir kund und wissend sei.*

*Dein Zion streut dir Palmen
Und grüne Zweige hin,
Und ich will dir in Psalmen
Ermuntern meinen Sinn.
Mein Herze soll dir grünen
In stetem Lob und Preis,
Und deinem Namen dienen,
So gut es kann und weiß.*

*Was hast du unterlassen
Zu meinem Trost und Freud,
Als Leib und Seele saßen
In ihrem größten Leid?
Als mir das Reich genommen,
Da Fried und Freude lacht,
Bist du, mein Heil, genommen
Und hast mich froh gemacht.*

*Ich lag in schweren Banden,
Du kommst und machst mich los;
Ich stund in Spott und Schanden,
Du kommst und machst mich groß,
Und hebst mich hoch zu Ehren,
Und schenkst mir großes Gut,
Das sich nicht lässt verzehren,
Wie irdscher Reichtum tut.*

*Nichts, nichts hat dich getrieben
Zu mir vom Himmelszelt,
Als das geliebte Lieben,
Womit du alle Welt
In ihren tausend Plagen
Und großen Jammerslast,
Die kein Mund kann aussagen,
So fest umfassen hast.*

*Das schreib dir in dein Herze,
Du hochbetrübttes Heer,
Bei welchem Gram und Schmerze
Sich häuft je mehr und mehr.
Seid unverzagt, ihr habet
Die Hülfe vor der Tür
Der eure Herzen labet
Und tröstet, steht allhier!*

*Comment dois-je t'accueillir ?
Et comment te connaître ?
O désir du monde entier,
O ornement de mon âme !
O Jésus, Jésus,
éclaire-moi,
que ce qui te délecte
me soit connu.*

*Ta Sion répand les palmes
et les frais rameaux
et vers toi par des psaumes
je veux porter mes sens.
Mon cœur doit te parer
d'éloge et de gloire
et servir ton nom
tant qu'il le peut et le sait.*

*Qu'as-tu quitté
pour me consoler et me réjouir
lorsque le corps et l'âme étaient
dans la plus grande détresse ?
Comme j'étais dépossédé
la paix et la joie m'ont souri,
tu es venu, mon sauveur,
et tu m'as réjoui.*

*J'étais entravé par de lourdes chaînes,
tu viens et me libères ;
j'étais injurié et humilié,
tu viens et me grandis,
me hisse aux plus hauts honneurs
et me couvre de biens
qui ne sont pas périssables
comme les biens terrestres.*

*Rien ne t'a poussé
des cieus vers moi,
sinon ton grand amour,
afin que ce monde,
livré à mille fléaux,
écrasé de calamités
qu'aucune bouche ne peut décrire,
tu le prennes bien dans tes bras.*

*Ecris cela dans ton cœur,
toi, armée si désolée,
dont les douleurs et l'affliction
ne cessent d'augmenter ;
soyez braves, vous trouverez
de l'aide à votre porte ;
celui qui console votre coeur
et reconforte, il est ici.*

Au XVII^e siècle, Lübeck était une cité prospère, même si la découverte de l'Amérique établissait progressivement une nouvelle carte des échanges. Posée entre Hambourg et Berlin, c'était à l'époque une cité radicale-luthérienne, on avait fichu dehors les juifs, les catholiques et les calvinistes... Buxtehude s'y établit en 1668 et y vécut jusqu'à sa mort en 1707.

Les cantates de Buxtehude ne peuvent qu'annoncer celles de Bach. Elles sont plus concises, moins expressives. On n'y trouve pas de récitatif pour préparer un air, pas de grand développement fugué pour le chœur. C'est un chant, Bach en fera un théâtre.

On ne connaît pas la date exacte de composition des deux cantates interprétées aujourd'hui, mais elles sont clairement destinées à l'Avent.

Kommst du, Licht der Heiden est un poème spirituel d'Ernst Christoph Homburg, un contemporain de Buxtehude installé plus au sud, en Saxe. Le texte fut d'abord associé à une mélodie populaire, avant que Buxtehude ne l'harmonise. *Wie soll ich dich empfangen* est un chant de l'Avent écrit par un autre contemporain, Paul Gerhard, et mis en musique

par l'organiste Johann Crüger, tous deux installés à Berlin. Il est révélateur que ces deux sources furent également utilisés par Bach, qui « rebondit » opportunément sur une culture luthérienne déjà épaisse d'un siècle.

Les deux cantates diffèrent par leur traitement musical : l'une est entièrement traitée en ensemble de voix, l'autre ménage de la place pour des airs solistes. Du coup, la première prend une tournure de prière collective (et le texte, construit en interpellations successives, y incite), la seconde ressemble plus aux cantates à la Bach, dans lesquelles des voix individuelles semblent porter témoignage d'une situation humaine, avant que la communauté ne se rassemble dans un choral.

Tout le plaisir de l'écoute réside dans l'attention qu'on porte à la façon dont Buxtehude a modelé la musique. Dans *Kommst du, Licht der Heiden*, la première strophe parle du cœur, elle se balance à trois temps, doucement, seules les voix aiguës interviennent. Pour la quatrième strophe, qui parle de louanges à Dieu, les voix ne sont plus aussi parallèles, elles se courent après, serrées, le chant est plus animé. Et pour la cin-

quième et dernière, le rythme se fait plus vif, binaire, l'allégresse prépare le Amen final.

Wie soll ich dich empfangen, avec son titre à la première personne, appelle sûrement un traitement plus intime. L'utilisation du basson y contribue, instrument à vent qui suggère le souffle humain. Et puis surtout, de la deuxième strophe à la cinquième, le chant est soliste. Musique presque identique, qui demande des nuances subtiles chez les interprètes (et que Buxtehude fait lui aussi légèrement varier, la quatrième, pour basse, par exemple, est plus statique). Cette variété intérieure est équilibrée par un trait permanent, l'avant-dernière phrase de chaque strophe est doublée pour mieux en asseoir la conclusion. Les deux dernières strophes, elles, sont là pour rassembler : chaque fois les chanteurs réunis commencent doucement pour adopter ensuite un rythme unique qui affirme le propos.

Christian Leblé